

Denis Delforge, CEO de Brussels Expo «Redonnons à Bruxelles son rôle de capitale musicale»

LES PHRASES CLÉS

«Il y a un centre de congrès dans la plupart des grandes villes d'Europe, sauf à Bruxelles. Cela va changer.»

«La plupart des grandes tournées passent par Anvers. Nous voulons redonner à Bruxelles son rôle de capitale musicale.»

INTERVIEW PAUL GÉRARD

Il a 40 ans et dirige Brussels Expo depuis 5 ans déjà. Avec Denis Delforge, le groupe gestionnaire des palais du Heysel et de plusieurs salles de concert bruxelloises va sortir de l'ombre dans laquelle il a l'habitude d'évoluer. Parce que, des plans, il en a. Voyez plutôt.

Brussels Expo n'est pas très connue. Quel est son job?

On est là pour faire rayonner Bruxelles. Nos événements attirent du monde à Bruxelles et génèrent toute une activité indirecte: nos visiteurs remplissent les hôtels et les restaurants, prennent le taxi, etc. Notre mission est aussi d'entretenir et de valoriser l'héritage historique que sont les palais d'exposition du Heysel. C'est pourquoi, même si nous sommes une ASBL, nous sommes dans une gestion très autonome, de type privé et commercial. Nous devons dégager un maximum de moyens que nous réinvestissons à 100% dans nos bâtiments, au contraire d'un acteur privé qui aurait tendance à rémunérer ses actionnaires. Car nous sommes autofinancés, c'est-à-dire que nous fonctionnons sans subside structurel.

Ces palais du Heysel datent des expositions universelles de 1935 et 1958. N'ont-ils pas fait leur temps?

C'est un gros défi d'entretenir et de maintenir à niveau ces bâtiments, d'autant plus qu'il y a eu par le passé toute une période de sous-investissement qui a accéléré leur vieillissement. Or, dans le même temps, des parcs d'exposition modernes ont vu le jour un peu partout en Europe dans les années 1990 et 2000. Ce sous-investissement, c'est du passé. Nous avons un plan d'investissement de près de 25 millions d'euros sur 3 ans, notamment dans les technologies.

Vous recrutez en ce moment. Cela va continuer?

Nous engageons beaucoup depuis trois, quatre ans. C'est un tournant dans notre stratégie, nous nous sommes diversifiés dans de nouvelles activités. On s'est lancés dans le divertissement il y a trois ans avec le palais 12, puis la Madeleine et bientôt le Cirque royal. Il y a un an, on a aussi repris les activités de catering que nous ne sous-traitons auparavant, on lance de nouveaux ser-

vices dans les nouvelles technologies. Bref, on a engagé de nouveaux profils et on continue à le faire. Nous sommes à 115 personnes, nous serons sans doute à 130 dans les douze mois et cela continuera.

Le plateau du Heysel va se transformer avec Neo, grand projet urbanistique mêlant logements, commerces, centre de congrès, etc. Qu'en attendez-vous?

C'est une superbe opportunité pour Bruxelles. Le quartier du Heysel le mérite parce que, d'un point urbanistique, on ne peut pas dire que ce soit une réussite: c'est un ensemble disparate truffé de parkings en plein air. Neo est aussi une réelle opportunité pour nous, Brussels Expo. Avoir un grand centre commercial, un parc de loisirs, un centre de congrès et un hôtel sur le site, cela va attirer inévitablement plus de visiteurs.

Cela ne risque-t-il pas de vider le centre-ville?

Ce sera complémentaire. Neo sera un nouveau centre, pas le centre-ville. Une grande

ville a besoin de plusieurs centres pour se développer. Aujourd'hui, le Heysel est déjà le centre événementiel de Bruxelles. Il va gagner en valeur avec ces nouvelles infrastructures. Le centre de congrès en particulier est très complémentaire à ce que nous proposons déjà. Bruxelles n'avait pas jusqu'ici ce type d'infrastructure capable d'accueillir les grands congrès internationaux. Il y en a dans la plupart des grandes villes d'Europe, sauf à Bruxelles. Cela va changer.

La gestion de ce centre, c'est pour vous?

D'une façon ou d'une autre, Brussels Expo y sera associée, avec un autre opérateur ou pas.

Qu'est-ce que cela vous rapportera?

Ce ne sera pas une vache à lait parce que ce type d'infrastructure coûte cher à maintenir à niveau. Par contre, il permettra de développer des services à valeur ajoutée, comme le catering qui fait 20 à 40% du chiffre d'affaires d'un congrès. Il y a aussi des complémentarités de location d'espaces. Et puis, cela va aussi renforcer notre attractivité et donc notre pouvoir de négociation.

La question du nouveau stade national n'est toujours pas réglée et pourtant, c'est une pièce centrale du puzzle...

Le promoteur Ghelamco a quelques difficultés à obtenir les permis nécessaires, à lui de trouver la solution. Je pense que ce stade se fera. Tout dépendra de la Flandre et, en particulier, de la capacité de la N-VA à accepter ou pas - le symbole fort que représente un stade national.

L'actuel stade Roi Baudouin est aussi une inconnue: il est maintenu dans une version des plans, il disparaît dans une autre. Or, il est au milieu de tout...

Rénover le stade Roi Baudouin, c'est rigoureusement impossible. Pas un seul privé n'acceptera de prendre ce risque, cela coûterait bien plus cher que la construction du

nouveau stade. L'actuel stade ne va pas disparaître tant que le nouveau ne sera pas opérationnel mais, un jour ou l'autre, il disparaîtra. La question, c'est quand.

On risque de construire Neo autour d'un stade condamné. Bonjour la cohérence.

Il faut voir l'espace occupé actuellement par le stade Roi Baudouin comme une belle réserve foncière, qui permettra de développer le site dans une seconde phase. C'est une opportunité plus qu'une contrainte.

L'attentat à Manchester vous pousse-t-il à

resserrer encore plus la sécurité de vos concerts?

Cela fait deux ans que nous avons pris toute une série de mesures drastiques pour garantir au maximum la sécurité des spectateurs: double enceinte, portiques de sécurité, fouilles systématiques, etc. Les spectateurs sont demandeurs et même reconnaissants que cela se fasse. Pour les palais aussi, on a revu toutes nos procédures de sécurité.

Tout cela a un coût?

Énorme. Plus de 1,5 million d'euros l'an dernier, en plus des moyens existants. C'est le prix de la sécurité.

Votre job, c'est de rassembler du monde en un lieu. Ces attentats à répétition ne finissent-ils pas par éloigner le monde de vos événements?

Nous avons subi les conséquences des attentats du 22 mars 2016, c'est évident. Quand la menace terroriste est passée au niveau 4, on était en plein concert de Johnny Hallyday, il a fallu évacuer. Et il y avait en même temps le salon Cocoon, qui a continué mais qui est resté vide. Nous avons subi pendant quelques mois et puis, dès 2017, c'est reparti. On a même eu une édition record du Salon de l'auto, neuf mois après les attentats. Toutes les analyses le disent: le besoin de se rassembler reste fort.

En juillet, vous reprenez la gestion du Cirque royal. La Ville de Bruxelles vous l'a attribuée, vous préférant au consortium Botanique/Sportpaleis qui conteste cette décision...

On a déjà gagné quatre fois en justice et ils continuent à faire appel. Cela ressemble à de l'acharnement mais je ne peux pas les empêcher d'utiliser leurs subsides pour mener des actions judiciaires contre nous. Certains nous caricaturent comme le grand méchant opérateur dévoré par des ambitions de monopole. C'est une hérésie parce que, face à nous, il y a un opérateur privé, le Sportpaleis, qui opère six salles au nord du pays plus Forest National. En fait, la candidature du consortium Botanique/Sportpaleis revenait à capter de l'argent public de la Fédération Wallonie-Bruxelles au bénéfice de la Flandre. Car, contrairement à nous, le Botanique est subventionné: 3 millions d'euros par an. C'est quand même curieux que le secteur culturel bruxellois ne se soit pas plus fédéré derrière notre projet.

À qui la faute?

Je dois admettre une erreur de communication de notre part. Nous avons laissé le Botanique occuper le terrain de la com'. Nous n'avons pas assez expliqué notre projet. Il faut dire que Brussels Expo a toujours vécu sur le mode: pour vivre heureux, vivons cachés. Depuis que nous nous sommes lancés dans le divertissement, nous sommes plus sous les spotlights et nous sommes un peu maladroits dans notre communication. Nous avons des choses à apprendre dans ce domaine.

Vous allez investir dans le Cirque royal?

Oui, c'est dans notre core business d'entretenir des infrastructures et le patrimoine bruxellois. Cette salle est un joyau de Bruxelles mais mérite une modernisation, tout en gardant son cachet. Sur la durée de la concession (NDLR, 27 ans), nous allons investir plus de 10 millions d'euros, dont au moins 5 millions dans les 5 premières années. J'ajoute que notre projet ne se limite pas à l'exploitation du Cirque royal. Notre projet est celui d'un pôle de salles de concert complémentaires en termes de capacité pour être concurrentiel face à Anvers. Nous voulons redonner à Bruxelles son rôle de capitale musicale. Je sais bien que le milieu cul-

turel nous critique mais nous sommes les seuls à avoir lancé deux nouvelles salles de concert à Bruxelles: le palais 12 en 2013 puis la Madeleine l'année dernière. Or, ouvrir un nouveau lieu cela prend du temps mais nous avançons. Nous voulons remettre Bruxelles sur la carte.

Ce n'est plus le cas?

Ce n'est plus le cas depuis que la plupart des grandes tournées passent par Anvers. D'où notre stratégie: être un acteur fort capable de contrebalancer ce que la Flandre a mis en place. Ce sera tout bénéfique pour les Bruxellois, les promoteurs et les artistes.

Profil

■ **L'ASBL Brussels Expo** développe trois types d'activités: **foires et salons** dans les palais du Heysel (23 millions d'euros de chiffre d'affaires l'an dernier), **concerts** (Palais 12, La Madeleine, Brussels Summer Festival; 13 millions) et **événements d'entreprise** (3 millions).

■ **135 événements** organisés l'an dernier, **2,4 millions de visiteurs**, 115 emplois.

CV EXPRESS

1977 Naissance à Etterbeek.

2000 Diplômé d'ingénieur de gestion, Solvay Business School (ULB), il devient auditeur chez Andersen.

2003 Recruté par Brussels Expo.

2012 Nommé CEO.